La fortification de Pech Maho (Sigean, Aude) aux IV^e-III^e s. av. n. ère

Éric GAILLEDROT et Alexandre BEYLIER

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/1911>

DOI : 10.4000/dam.1911

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 99-120

ISBN : 2-908774-21-6

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Éric GAILLEDROT et Alexandre BEYLIER, « La fortification de Pech Maho (Sigean, Aude) aux IV^e-III^e s. av. n. ère », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 32 | 2009, mis en ligne le 15 septembre 2013, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/1911> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.1911>

Eric GAILLED RAT, Alexandre BEY LIER

La fortification de Pech Maho (Sigean, Aude) aux IV^e-III^e s. av. n. ère.

1. Une fortification complexe

■ Figure 1 – Carte de situation du site de Pech Maho (Sigean, Aude).

Pech Maho (Sigean, Aude) (fig. 1) est un site littoral occupé entre le milieu du VI^e et l'extrême fin du III^e s. av. n. ère, *emporion* aux marges des aires d'influence économique de Marseille et d'Ampurias. Cet habitat de petite taille largement ouvert aux influences méditerranéennes présente un

certain nombre d'originalités, dont celle de disposer d'une fortification particulièrement imposante. Parmi les caractéristiques maintes fois évoquées de ce système, on retient avant tout l'idée d'un ouvrage complexe, avec des lignes de défense successives associées à des fossés, l'ensemble formant un ouvrage massif, voire démesuré eu égard aux dimensions réduites du site. Le schéma d'ensemble a très tôt été souligné par Y. Solier, tout comme les grandes lignes de son évolution entre le VI^e et le III^e s. av. n. ère (Solier 1985), évolution que les travaux récents ont permis quant à eux de préciser tout en mettant en lumière de nouveaux éléments constitutifs de cette fortification.

L'existence d'un système fossoyé apparaît quoi qu'il en soit comme l'une des caractéristiques essentielles du dispositif, plusieurs creusements successifs protégeant l'habitat dès sa phase la plus ancienne, datée vers le milieu du VI^e s. av. n. ère. Le premier (FO71331) correspond ainsi au tout premier état de la fortification (Pech Maho Ia), associé à une courtine simple. Cet ouvrage relativement modeste, dont l'existence n'a été révélée par la fouille que très récemment (2010), est rapidement colmaté et recoupé par un nouveau fossé bien plus imposant (FO71197), creusé immédiatement en avant du rempart « principal », autrement dit de la première ligne de fortification érigée au même moment qu'une terrasse artificielle marquant la séparation avec le rempart « intérieur », simple reprise de l'ouvrage préexistant (fig. 2). Correspondant à l'ouvrage reconnu en son temps par Y. Solier, ce fossé recoupe les niveaux antérieurs ainsi que le

■ Figure 2 :

Vue depuis l'ouest de la séquence stratigraphique observée au niveau de la terrasse d'accès du III^e s. av. n. ère. On distingue les creusements successifs des fossés archaïques FO71331 (à gauche) et FO71197 (au centre). L'espace est définitivement remblayé au moment de la construction de MR71175 (à droite) (© A. Beylier).

substrat sur une vingtaine de mètres de large, pour une profondeur maximale d'environ 4 m. Cet ouvrage a été attribué avec raison à la phase Ib-c du site (milieu du VI^e-début du

V^e s.) et répond de toute évidence au souci de renforcer les défenses de l'oppidum qui, sur ce versant du plateau, ne bénéficie pas d'une protection naturelle.

D'après le fouilleur de l'époque, la profondeur du fossé serait moindre dans sa partie orientale, là où prend place un système de pierres plantées (improprement dénommées « chevaux de frise ») (Gailledrat, Moret 2003). L'extrémité orientale des défenses est marquée quant à elle par des terrassements formant des paliers successifs. Ces derniers assurent la stabilité des terres situées à l'aplomb d'une zone basse censée être en eau durant la Protohistoire et contribuent à aménager un accès piéton, en liaison avec la poterne située à l'extrémité orientale de l'îlot I, adossé au rempart. Mal datés, ces aménagements correspondent manifestement à des réaménagements plus récents (fig. 3).

Le troisième fossé (FO70002), pressenti de longue date par Y. Solier (Solier 1965, 13) ne s'est vu confirmé qu'à une date relativement récente (2000). Situé à une centaine de mètres plus au sud des remparts, il adopte un tracé courbe sensiblement parallèle au reste des défenses. De moindre ampleur, il doit être restitué avec un profil en « V » et une ouverture d'environ 4 m de large

pour une profondeur moyenne d'à peine 1,50 m (Gailledrat *et al.* 2004, 34-37).

Ces deux fossés archaïques FO71197 et FO70002 perdent progressivement leur fonction première au gré des remaniements que connaît la fortification. Si le fossé avancé est purement et simplement délaissé dans le courant des V^e-IV^e s., le premier connaît quant à lui une histoire plus complexe faite de remaniements. Ces derniers prennent notamment corps avec l'érection d'un avant-mur (MR71434) situé dans la partie centrale du dispositif de défense, ouvrage retenant de fait une terrasse et qui, à l'ouest, participe de la mise en place d'une poterne fonctionnant avec l'entrée charretière ou « entrée principale ». Plus généralement, à la charnière des phases Pech Maho II et III (fin du IV^e s.), ce qui subsistait de la dépression liée au fossé principal FO71197 fait alors l'objet de remblaiements successifs, liés d'une part à la volonté de repenser les défenses existantes et d'autre part à renforcer leur stabilité, possiblement affectée par des phénomènes de poussée des terres (Solier 1985).

■ Figure 4 – Vue des fouilles à proximité du rempart au cours de l'année 1963 (© Y. Solier).

À l'ouest, Y. Solier met en relation les constructions observées de ce côté avec un « exutoire » destiné à évacuer en contrebas, en direction du cours actuel de la Berre, les eaux de ruissellement pouvant affecter le fossé. La liaison entre ces aménagements et le creusement archaïque (censé se prolonger à cet endroit) n'a toutefois pas été explicitée en détail, la fouille n'ayant pas été poursuivie de ce côté. Enfin, côté oriental, la contrescarpe de cet ouvrage fossoyé n'a pu être mise en évidence, tandis que les investigations se sont concentrées sur le système de pierres plantées qui, comme on le verra, sont loin de corroborer l'idée d'un fossé ayant une amplitude moindre en raison d'une supposée déclivité du terrain.

La fortification présente alors un aspect à degrés, lié à l'existence de plusieurs lignes de défense successives. Si le fossé archaïque a perdu de son utilité première, la multiplication des courtines étagées en paliers confère à l'ensemble un caractère tout à fait particulier, du moins dans les parties centrale et orientale du dispositif; la

partie occidentale est quant à elle naturellement protégée par un fort dénivelé Est-Ouest, expliquant le caractère apparemment plus simple que présente à cet endroit la fortification, matérialisée par une simple courtine, doublée dans le courant du second âge du Fer. L'agrégation d'éléments supplémentaires tels l'avant-mur (MR71434), la tour curviligne (TO71433), un possible *proteichisma* (MR71432) ou encore les pierres plantées (SB71438) semble en revanche témoigner d'une certaine « inflation » dont la logique appelle nécessairement quelques commentaires (fig. 3).

En fait, plusieurs interrogations subsistent, tant en raison de la complexité de ces aménagements qu'en raison des inégalités de la documentation ancienne. En effet, l'essentiel des travaux menés sur la fortification (et en particulier sur le fossé) ont été à la fois morcelés, comme conséquence de l'accessibilité progressive des terrains, et parfois menés en privilégiant à outrance le dégagement des vestiges architecturaux (fig. 4). Conséquence première de ces choix

■ Figure 5 – Vue aérienne du site (© Aérophoto). Au sud (en bas du cliché) on aperçoit l'espace décaissé ayant amputé le fossé principal.

et de ces contraintes, la stratigraphie liée au comblement du fossé est aujourd'hui largement déconnectée des remparts (fig. 5)¹. À l'issue des travaux menés par Y. Solier, l'étude fine des architectures demeurait en suspens, posant d'inévitables problèmes de lecture en plan, difficulté accentuée par la rareté des points d'accroche chronologique donnés par la stratigraphie. Au final, les travaux en cours permettent de reconsidérer certains points de ce dossier, notamment en ce qui concerne les phases récentes de Pech Maho (IV^e-III^e s. av. n. ère).

2. La question des fossés

2.1. Le fossé principal

Tandis que les fouilles récentes ont permis de retrouver l'extrémité occidentale du système fossoyé archaïque, en précisant du même coup la morphologie ainsi que la datation, l'information disponible sur la plus grande partie du développement de la fortification demeure issue des recherches anciennes d'Y. Solier. À la suite des premiers travaux ayant concerné la fortification, les principaux sondages réalisés par ce dernier ont

été implantés en 1965 en différents secteurs (A-D) situés en avant de MR71434 (« première enceinte » ou « avant-mur ») ; en 1979, trois tranchées réalisées à la pelle mécanique (sondages 1-3) ont ensuite permis des observations essentielles quant à la morphologie de la contrescarpe du fossé principal (fig. 3). Auparavant, la fouille réalisée en 1963 avait porté sur l'espace compris entre MR71417 (« enceinte principale ») et MR71434. La stratigraphie, bien qu'assez sommairement décrite (Solier 1963) est néanmoins précieuse, en ce sens qu'elle autorise un raccord² avec celle observée par la suite au sud de ce même avant-mur.

2.1.1. L'état des phases Ib et Ic (VI^e-V^e s. av. n. ère)

S'il est impossible de préjuger du développement du fossé « primitif » (FO71331) en direction de l'Est, force est de constater que les fouilles anciennes n'en n'ont trouvé aucune trace. Si ce constat peut être mis au compte du caractère très décousu des observations réalisées à l'époque et d'une certaine imprécision de la stratigraphie, il convient également d'envisager que cette séquence puisse avoir été largement occultée par la construction de l'avant-mur MR71434, limitant les possibilités d'observation sur toute cette portion de la fortification, tandis que plus à l'Est les travaux anciens sont assortis d'un certain nombre d'hésitations quant aux limites alors atteintes.

■ Figure 6 – Coupes successives réalisées par Y. Solier au niveau du fossé principal.

■ Figure 7 – Vue depuis le sud de l'ensemble formé par l'« avant-mur » MR71434 (premier plan), la cortine archaïque MR71416/MR71417 adjointe de deux tours quadrangulaires (deuxième plan) et la cortine « intérieure » MR 71424 dont l'état visible correspond à une réfection datée du second âge du Fer (arrière-plan) (© E. Gailledrat).

Les éléments de réflexion sont en revanche plus nombreux en ce qui concerne le fossé archaïque (FO71197). Le fond de ce dernier a notamment été atteint dans le sondage C (fig. 6), de part et d'autre de MR71434. Au nord, l'escarpe fait l'objet d'un traitement tout particulier via la mise en place du parement 71417, simple habillage de blocs, moellons et lauzes dont le caractère ostentatoire a déjà été souligné, en liaison avec les deux tours quadrangulaires situées de part et d'autre et au sommet duquel est érigé le mur à double parement MR71416 (Gailledrat *et al.* 2004; Gailledrat 2010) (fig. 7). Sur le reste du tracé de la cortine, l'escarpe du fossé est laissée nue, formant un glacis soumis au ravinement qui perdure jusque durant les phases les plus récentes du site.

À partir de la base de MR71417, le profil du creusement est clairement subhorizontal. Il se prolonge au sud de MR71434 sur une longueur d'environ 3 m avec un léger pendage, avant de présenter un décrochement en forme

de surcreusement sur à peu près 1 m de profondeur. Par la suite, le fond est à nouveau subhorizontal, au moins jusqu'au niveau de la berme initialement laissée entre les secteurs D (1965) et 2 (1979).

Au niveau du sondage 2, la fouille a bien mis en évidence la contrescarpe du fossé archaïque, qui remonte selon un angle adouci, donnant à l'ensemble un profil en « U » peu marqué à fond plat, avec une largeur à l'ouverture d'environ 26 m, ceci entre la limite Sud du creusement et l'escarpe formée au Nord par le mur MR71416. La raison d'être du surcreusement évoqué plus haut n'est guère évidente mais peut être liée à un souci de drainage des eaux de ruissellement.

L'identification de couches contemporaines de la période de fonctionnement de ce fossé archaïque demeure problématique, bien que tous les éléments disponibles

■ Figure 8 – Vue depuis le sud de la tranchée correspondant au sondage 2 daté de 1979. On distingue en bas de la séquence les restes du mur MR71439 (© Y. Solier).

concordent pour dire qu'il ait été aménagé en même temps que la terrasse artificielle séparant les remparts « intérieur » et « extérieur » (Gailledrat, Solier 2004, 23-30 ; Gailledrat 2010), autrement dit aux débuts de la phase Ib (v. -540/-510). La datation des couches 10 (sondage C) et 7 (sondage D), potentiellement contemporaines de la période de fonctionnement du fossé, ne peut malheureusement être précisée, faute d'éléments caractéristiques sur le plan typologique. Tout au plus Y. Solier mentionne-t-il pour ces strates identifiées comme résultant de rejets d'occupation (déchets culinaires, charbons), quelques « fragments de céramique commune [...] superposés à une couche de terre noire » (Solier 1965, 5), constat insuffisant pour préciser la date de mise en place de ce niveau dont on peut d'ailleurs légitimement douter du caractère homogène ; plus qu'un remblai massif, il est vraisemblable qu'il

s'agisse là de couches de rejets successives, non distinguées à la fouille, qui inévitablement pourraient renvoyer à une séquence relativement longue.

Au contact de l'enceinte archaïque, la stratigraphie établie en 1963 (fig. 6) n'apporte guère d'éléments de datation précis. Toutefois, Y. Solier conclut d'une part à « l'existence dans le fond ancien de céramiques attribuables au VI^e siècle », d'autre part au fait que le comblement du fossé (entre MR71416 et MR71434) intervient à la fin du IV^e siècle, moment où il faut alors situer la construction de ce dernier ouvrage (Solier 1963, 112). La présence de couches résiduelles des VI^e-V^e s. liées à des rejets effectués depuis le rempart est tout à fait possible, pour ne pas dire probable. Toutefois, les observations consignées ne permettent malheureusement pas de dater les couches situées à la base de la séquence (c.9a-b et c.8), manifestement antérieures à la construction de MR71434, construction qui s'accompagne de la mise en place d'un remblai de cailloutis (c.7). Toutefois, un autre argument doit être pris en compte, à savoir que ces mêmes couches « inférieures » semblent bien recouvrir les dalles situées en assise débordante de MR71416. Or parmi ces pièces pourvues de cupules et incisions, indubitablement liées à des pratiques rituelles (Gailledrat *et al.* 2004, 362-370), est présente une dalle recevant une inscription en caractères ibériques, aujourd'hui malheureusement illisible ; or on ne peut situer l'apparition de cette écriture (en l'occurrence nord-orientale) avant la fin du V^e s., ce qui implique nécessairement que ces dalles sont restées découvertes au moins jusqu'à cette date. L'absence de puissantes couches de dépotoir à proximité de l'enceinte et, à l'inverse, leur possible concentration dans la partie la plus basse du fossé (partie centrale) est ici parfaitement envisageable.

Dans le sondage 1, un profil similaire a été observé (fig. 6) avec une stratigraphie comparable. L'absence de coupe pour la partie située entre l'avant-mur MR71434 et le mur d'escarpe MR71417 (fouilles 1963-1964) ne permet toutefois pas d'observer ici l'intégralité de la séquence. Dans ce sondage, le fond du fossé voit en tout cas la mise en place d'une couche (c.6) de terre noirâtre mêlée de charbons, comparable à celle évoquée plus haut. Les éléments de datation sont ici plus clairs, dans la mesure où sont signalés, parmi des tessons atypiques, « trois fragments de céramique attique : une épaule de lécythe caréné [...] attribuable au V^e s. Les deux autres fragments (fond de coupe et skyphos) à vernis noir se rapportent à la fin du V^e et au IV^e s. » (Solier 1979, p. 3). Un problème se pose alors dans la mesure où le mobilier mis au jour ne permettrait

pas de dater les premiers colmatages du fossé antérieurement au IV^e s., ce qui impliquerait que le fossé archaïque ait été parfaitement entretenu jusqu'à cette date ; ceci étant, il faut plus probablement considérer ces céramiques comme étant intrusives au sein d'un ensemble plus ancien peu lisible sur le terrain, comme le laissent supposer les apparentes imprécisions de la stratigraphie³.

Au niveau du sondage A, le substrat a également été atteint à la base d'une couche de rejets, malheureusement stérile (c. 10). Le décalage topographique avec la partie restante du fossé est notable et permet d'imaginer un profil comparable à celui observé dans le sondage 2, avec un possible surcreusement que l'on pourrait restituer au niveau de la berme séparant les interventions de 1965 et de 1979 ou, en tout cas, une déclivité marquée. L'absence de continuité N/S dans la stratigraphie rend pour le moins vraisemblable l'existence à cet endroit d'un obstacle.

2.1.2. Les remaniements du IV^e s.

Ce « facteur limitant » présumé entre les sondages A (1965) et 1 (1979) pourrait être un mur, qui participerait de la mise en place d'aménagements situés dans la partie méridionale de l'espace anciennement occupé par le fossé. À la base de la séquence et en limite nord du sondage 2 (1979) (fig. 8) est en effet apparu un ouvrage maçonné plus ou moins orienté E/O (MR71439) dont seul le parement extérieur a pu être dégagé, de sorte que sa relation stratigraphique avec les couches en place plus au nord demeure incertaine (fig. 6). Ce dispositif pose un problème de lecture : Y. Solier y voyait un simple muret destiné à délimiter un « palier » aménagé dans le fossé supposé désaffecté, mais on peut également y reconnaître un talus parementé, voire un ouvrage plus imposant, pourquoi pas assorti d'une élévation en terre crue. Quoi qu'il en soit, cette structure marque effectivement une limite partageant en deux parties d'ampleur inégale l'espace situé au sud de MR71434. Sa datation est fixée par la présence, au sein de la couche venant buter contre elle côté méridional (c.4), d'un rare mobilier céramique parmi lequel deux tessons de cratère attique à figures rouges datés de l'intervalle -400/-325 av. n. ère, datation par ailleurs conforme à celle du mobilier présent à la base du sondage 1 (c.6)⁴.

Y. Solier précise en outre que le « muret » (MR71439) « se situe au même niveau qu'un rang de moellons repéré en 1965 dans le sondage D » (Solier 1979, p. 6). La coupe

■ Figure 9 – Vue depuis le sud des constructions précédant la porte principale. Au premier plan, la passerelle MR71229 (© A. Beylier).

disponible n'est guère explicite, mais ces éléments dont le caractère organisé ressort des croquis réalisés à l'époque dessinent un alignement sensiblement parallèle au rempart et situé à quelques 4 m au nord de MR71439. De fait, il est probable qu'au niveau de la berme séparant les sondages A (1965) et 1 (1979) ce dernier ait été présent, ce qui expliquerait non seulement la rupture N/S de la stratigraphie, mais également le fort pendage d'une couche d'argile (c.5) qui pourrait témoigner de phénomènes de lessivage, en l'occurrence d'une structure en terre crue.

La stratigraphie située en arrière (côté nord) semble dès lors cohérente dans la mesure où l'on observe une succession de couches de remblai contemporaines ou pos-

■ Figure 10 – Vue depuis l'ouest du parement MR71175 délimitant la terrasse d'accès située en avant de la porte principale (© A. Beylier).

térieures à l'édification de MR71434 et clairement liées à MR71439. Pour l'ensemble de cette séquence, les seuls repères chronologiques disponibles se rapportent uniformément au IV^e s. av. n. ère, voire plus précisément à la seconde moitié de ce siècle. Une réfection d'ampleur de la fortification semble donc intervenir durant cet intervalle ; cette séquence est ensuite marquée par de minces couches d'occupation, possiblement alternées avec une phase de remblaiement, qui témoignent d'une nouvelle utilisation de l'espace sur laquelle nous reviendrons.

2.2 Une réfection du système fossoyé aux IV^e-III^e s.

La reprise des fouilles au niveau de la porte principale et des « défenses avancées » situées dans le prolongement méridional de cette dernière a d'ores et déjà permis de préciser certains points demeurés en suspens depuis les travaux menés dans ces mêmes secteurs par Y. Solier qui, à l'issue de la campagne de fouille 1970, y voyait rappelés-le un « exutoire » au fossé principal, ce dernier ayant alors largement perdu son caractère défensif.

Barrant le côté sud, un ouvrage imposant forme ainsi une terrasse précédée d'un vide dans lequel Y. Solier voyait le simple prolongement du fossé archaïque. Enjambant ce dénivelé, une passerelle (MR71229) orientée N/S, constitue un accès piéton d'un type original, obligeant de fait à concevoir un accès charretier depuis l'Est. D'une longueur de 5,20 m, pour une largeur variant de 1,20 à 1,30 m, cet aménagement présente, sur une hauteur maximale de 1,60 m, deux parements non assisés dont la mise en œuvre s'avère assez peu soignée.

Cet ouvrage de franchissement est bâti au moyen de blocs et de moellons pour la plupart ébauchés, parfois équarris, liés par une terre épaisse (fig. 9).

La limite nord de ce dénivelé est constituée par un puissant mur constitué d'un parement simple (MR71175), dont le tracé légèrement curviligne peut être suivi sur une longueur d'environ 13 m, mais qui se prolonge à l'évidence vers l'Est au-delà des limites de fouille actuelles (fig. 10). D'une hauteur maximale de 2,20 m, il se compose de blocs et de moellons équarris, disposés en boutisse et panneresse selon un appareillage assisé mais irrégulier. Ces éléments sont joints par un épais liant en terre, tandis que de petites pierres viennent combler les interstices les plus larges. Les assises inférieures sont constituées de blocs et de dalles nettement plus imposants que les pierres utilisées pour le reste de l'élévation. Toute la moitié orientale du parement a, quant à elle, subi un épierrement graduel qui n'a laissé, sur les derniers mètres, que l'assise inférieure de cette construction.

À l'ouest de la passerelle, le fort dénivelé correspond au profil naturel de la colline, peut-être accentué par la main de l'homme. Quoi qu'il en soit, la terrasse délimitée par MR71175 se prolonge de ce côté sur environ 6 m tandis

■ Figure 11 – Vue depuis l'Est de la passerelle MR71229 permettant de franchir le fossé F071230 dont on voit ici le profil (©A. Beylier).

que côté sud, en limite de fouille, un nouvel ouvrage (MR71244) semble destiné à stabiliser la partie haute de cette dépression.

En revanche, le « vide » délimité au nord par MR71175 correspond en réalité à un fossé (FO71230) dont le comblement témoigne de la proximité d'importantes élévations en terre crue, peut-être en liaison avec un ouvrage situé immédiatement au sud et pour l'heure non-reconnu. Ce fossé se présente sous la forme d'un creusement en « U » d'une largeur au sommet d'environ 4,50 m pour une profondeur maximale de 2,30 m, visible au niveau de la passerelle MR71229 (fig. 11). Dans la partie fouillée, l'escarpe de ce fossé est constituée par le parement MR71175. Ce dernier est édifié après avoir recoupé les niveaux de colmatage du fossé archaïque, à une date que le mobilier mis au jour permet de situer à la fin du IV^e ou au début du III^e s. av. n. ère. Il s'agit donc bien d'un ouvrage distinct, contemporain de la mise en place de cette terrasse et dont le creusement a lui aussi nécessairement oblitéré les niveaux préexistants, dont probablement la contrescarpe du fossé archaïque.

Les limites de fouille ne permettant pas de retrouver plus à l'Est l'intégralité du profil, il est pour l'heure impossible

de préciser la manière dont cet ouvrage excavé se prolonge ou non de ce côté. Ceci étant, la direction empruntée par l'ensemble du dispositif terrasse/fossé amène à faire le lien avec les observations réalisées de ce côté par Y. Solier à l'occasion des sondages 1 et 2 (1979). En effet, le positionnement sur le plan général des tranchées correspondantes (fig. 3) montre très clairement que le « muret » MR71439, attesté dans le sondage 2, peut très bien constituer le prolongement de la terrasse limitée par MR71175. Plus encore, certaines « anomalies » figurées sur les coupes dressées par Y. Solier peuvent aisément correspondre au comblement d'un fossé qui n'a alors pas été identifié, structure que l'on peut sans trop de difficultés assimiler au prolongement occidental du fossé FO71230.

En premier lieu, il est frappant de constater qu'au sud de MR71439 (sondage 2), existe de fait une dépression dont la paroi méridionale se confond apparemment avec la contrescarpe du fossé archaïque. Ceci étant, il est probable qu'un recreusement soit intervenu au moment de l'édification de MR71439, créant ainsi une dépression en cuvette correspondant à un nouveau fossé, d'une profondeur minimale de 1,50 m. Que celui-ci mette à profit le profil sud du fossé archaïque ou qu'il ait recoupé des niveaux de comblement (ce qui n'a pas été observé à la fouille), cela

ne change guère l'interprétation que l'on peut en faire, à savoir une prolongation vers l'Est du fossé FO71230, dont l'escarpe est ici encore délimitée par un ouvrage maçonné.

Le sondage 1 (1979) apporte lui aussi des éléments de réflexion intéressants, en ce sens qu'une « anomalie » flagrante observable en coupe (fig. 6) prend la forme d'une dépression en cuvette, ensuite colmatée de terre mêlée de graviers (c.4). Il s'agit manifestement d'un creusement dont les dimensions approximatives (3,50 m de large pour 1,50 m de profondeur) sont tout à fait comparables avec celles évoquées précédemment. Par conséquent, il est envisageable d'y voir à nouveau le négatif du fossé FO71230 dont le tracé restitué curviligne semble dès lors cohérent, en parallèle à la ligne des remparts (fig. 3).

Dans un cas comme dans l'autre (sondages 1 et 2), largeur et profondeur du fossé semblent toutefois moindre au regard du profil observé en avant de MR71175, ce qui peut effectivement correspondre à un amincissement de la structure, réserve étant faite des possibilités de lecture des coupes réalisées à l'époque. Concernant MR71439, dans la mesure où sa présence a été envisagée au niveau du sondage 1, il faudrait alors accepter l'idée qu'il se situait en retrait vers le nord par rapport au fossé. Sans même évoquer l'hypothèse déjà formulée d'une élévation en terre, il semble donc bien que cet ensemble fossé/mur possède une réelle vocation défensive, dont l'efficacité ne peut toutefois être appréciée qu'au regard de l'ensemble du dispositif alors mis en place.

■ Figure 12 – Vue depuis l'Est du système de pierres plantées, au moment de leur découverte, en 1966 (© Y. Solier).

2.3. Les pierres plantées

Plus à l'Est, la question des pierres plantées (fig. 12) suscite à elle seule bon nombre d'interrogations, non seulement d'ordre chronologique et topographique, mais encore d'ordre fonctionnel (Gailledrat, Moret 2003). Y. Solier a exploré ce secteur en 1965 et 1966, mettant en évidence à la fois la délimitation de ce dispositif à l'Est de la tour TO71433 et son caractère relativement récent au regard de la stratigraphie observée par ailleurs, précisant bien que le niveau contemporain se caractérise par « *un sol d'argile et de gravier parsemé de restes de coquillages et de rares débris de poteries dont un bord de coupelle attique du IV^e siècle* » (Solier 1966).

Immédiatement à l'ouest de la tour, dans un secteur dépourvu cette fois de pierres plantées, un niveau d'occupation daté de la même époque scelle le comblement de la partie la plus profonde du fossé, qui adopte initialement un profil subhorizontal prolongé au sud par un surcreusement, observation qui corrobore largement celles réalisées en 1965 un peu plus à l'ouest. Il apparaît donc bien que les pierres plantées ont été mises en place à un moment où le fossé archaïque avait été partiellement comblé par des remblais, manifestement au IV^e s. av. n. ère.

Bien que sur la plus grande partie du secteur le fond du fossé archaïque n'ait pas été atteint, Y. Solier a toujours considéré l'hypothèse d'une « remontée » de ce dernier en direction de l'est. On ne saurait être aussi affirmatif, d'autant que ce « palier » recevant les pierres plantées est bel et bien délimité côté sud par un ouvrage maçonné d'environ 2,50 m de large (MR71440), observé il est vrai sur à peine quelques mètres de long. D'une hauteur minimale de 1 m, cet ouvrage encore énigmatique délimite ainsi une terrasse basse en contrebas de laquelle est présent un surcreusement, décrit simplement par Y. Solier comme étant l'exutoire oriental du fossé. De toute évidence, cette construction doit être mise en relation avec les aménagements de bas de pente présents à l'extrémité orientale du site, dessinant une terrasse basse dont

le tracé curviligne fait écho à celui de la courtine (fig. 3). La destination de l'espace situé immédiatement au sud demeure en revanche problématique (fossé ou autre ?), les limites de fouille n'ayant pas permis d'aller plus avant dans cette direction.

L'articulation de ce dispositif avec le reste de la fortification, et notamment avec les travaux liés au fossé FO71230, n'est pas évidente. S'il se prolongeait jusqu'à l'extrémité orientale du site, ce dernier (tout comme la contrescarpe de l'ouvrage archaïque) devait en toute logique passer plus au sud, largement au-delà des limites de fouille actuelles. En fait, considérant à la fois le plan de ces structures et l'orientation restituée de la terrasse correspondante, l'ensemble formé par ces pierres plantées (dont la fonction défensive est peu probable) servirait plus à « marquer » un espace, de manière symbolique ou ostentatoire. Cet espace, qui précède assez directement la muraille et se voit flanqué à l'ouest par l'imposante tour TO71433, présente d'évidentes analogies (à la fois chronologiques et morphologiques) avec les terrassements évoqués dans la partie centrale des défenses. De fait, tout comme l'avant-mur MR71434, il « repousse » au sud un éventuel espace de circulation E/O, évoquant en cela les « alignements de blocs » évoqués par Y. Solier peu ou prou dans la prolongement oriental de MR71434.

■ Figure 13 – Vue depuis le sud de la tour en quart-de-cercle T071126 (© E. Gailledrat).

3. Les remparts

L'espace anciennement occupé par le fossé principal est, on le voit, le théâtre de travaux d'ampleur, liés de toute évidence à une réorganisation profonde des fortifications. Les réfections qu'ont connues les murailles sont elles-mêmes significatives, la difficulté principale étant ici la parcimonie des points d'accroche en termes de chronologie absolue. Entre chronologie relative des différentes architectures et repères ponctuels donnés par la stratigraphie, il est néanmoins possible de restituer à grands traits l'histoire de cette fortification, en se focalisant bien entendu sur les phases les plus récentes du site.

L'évolution des remparts est ici synonyme de complexité et de monumentalité, et ce dès les phases anciennes de Pech Maho. Le passage rapide d'une courtine simple précédée d'un fossé (v. -560/-540) à un système à la fois plus élaboré et original de double ligne de rempart associé à deux ouvrages fossoyés (v. -540/-510) a déjà été souligné, faisant de la fortification archaïque de Pech Maho un cas relativement unique pour le Midi de la Gaule (Gailledrat *et al.* 2004 ; Gailledrat 2010). Au début du second âge du Fer, de mul-

■ Figure 14 – Vue depuis le sud de l'accès charretier menant à la porte principale (© E. Gaillardrat).

tiples interventions ont lieu, notamment à l'Est de la porte principale, sans toutefois modifier le schéma d'ensemble. À la charnière des phases Pech Maho II (v. -450/-325) et III (v. -325/-200), interviennent en revanche de profonds remaniements liés en grande partie au devenir du fossé archaïque, remaniements dont le détail reste parfois difficile à saisir mais qui révèlent toutefois l'existence d'un programme à la fois cohérent et original dans le contexte languedocien et, par extension, méridional.

3.1. La porte principale

En dépit des réaménagements successifs subis par la fortification tout au long de son histoire, il semble que l'emplacement de l'entrée principale n'ait guère varié dans le temps. La morphologie de ce secteur durant les phases anciennes reste néanmoins imprécise, compte tenu des importants remaniements intervenus dans le courant du second âge du Fer, et plus précisément aux IV^e-III^e s. av. n. ère (Beylier, Gaillardrat 2009). Pour les VI^e-V^e s., l'accès au site devait se faire directement depuis le sud, via une étroite bande de terre laissée libre entre le fossé archaïque à l'Est et le fort dénivelé de la colline côté ouest.

Aux IV^e-III^e s. en revanche, la configuration du système d'entrée se complexifie de manière sensible. Les travaux réalisés en cette occasion consistent dans un premier temps en la construction de la terrasse précédée du fossé FO71230 (fig. 2 et fig. 9). Ce dispositif interdisait de fait tout accès frontal à la porte principale (hormis pour de simples piétons) et obligeait pour gagner celle-ci à passer plus à l'Est en longeant l'avant-mur MR71434 (fig. 3). Le « visiteur » devait ensuite emprunter un cheminement coudé et montant, revêtu de galets. L'accès était délimité à l'ouest par un bastion plein ou, plus vraisemblablement, une tour en quart de cercle (TO71126) (fig. 13). À l'Est, il est bordé par un mur d'une épaisseur de 0,45 m, l'ensemble formant sur 8 m de long et un peu plus de 3 m de large un véritable corridor parementé en grand appareil. Ce couloir débouchait sur l'unique porte charretière du site (PR71124) dont le seuil, parfaitement conservé, laisse apparaître des traces d'ornières et permet de resti-

■ Figure 16 – Vue depuis l'Ouest de la courtine occidentale dont on distingue les parements successifs (© E. Gaillardrat).

tuer une porte à double battant de 3,20 m de large (fig. 14).

Le bastion ou la tour en quart-de-cercle TO71126 est l'élément-clé du dispositif de protection de cet accès. Adossé contre la courtine occidentale de l'enceinte, cet ouvrage de flanquement d'environ 30 m², est composé d'un remplissage massif et compact à base de terre et de graviers, retenu par deux murs accolés à simple parement en pierres en grand appareil assisé, l'un rectiligne, l'autre curviligne. Cette construction présente une physionomie atypique, qui laisse entrevoir l'influence de principes poliorcétiques développés dans le monde hellénistique plutôt qu'une simple évolution de schémas locaux, même si régionalement le concept d'un accès complexe avec ouvrage de flanquement massif est attesté depuis le premier âge du Fer, ainsi au Cros à Caunes-Minervois (Gascó 1998). Plus particulièrement, la porte principale de Pech Maho s'inscrit dans un type bien particulier qui est celui des portes biaises avec flaque-

■ Figure 15 – Vue depuis le NE du podium en grand appareil adossé contre le parement interne de la courtine (© E. Gailledrat).

ment dont plusieurs exemples sont connus dans le monde grec (Beylier, Gailledrat 2009).

Le schéma est en effet complété par une poterne (PR71227), aménagée sur le côté Est de l'entrée (fig. 3). Il faut y voir un véritable dispositif destiné à prendre

à revers un éventuel assaillant, selon un principe de poliorcétique éprouvé. L'ouverture, de 1,20 m de large, se situe à l'extrémité ouest de l'avant-mur MR71434 et donne sur la terrasse séparant alors les deux lignes d'enceinte. Il n'y a donc pas ici d'accès direct sur l'intérieur de l'habitat, empêchant d'y reconnaître un simple accès piéton complémentaire de la porte charretière.

Les datations obtenues côté intérieur de l'habitat placent à la fin du IV^e s. av. n. ère la mise en place de ce système, associé côté intérieur à un podium paré d'un habillage en grand appareil (fig. 15), comparable à celui de la porte d'entrée. Cette datation est non seulement conforme à celle proposée par Y. Solier pour la

■ Figure 17 – Vue depuis le sud des courtines et terrasses successives précédées des pierres plantées, dans la partie orientale du dispositif de défense (© E. Gailledrat).

■ Figure 18 – Essai de restitution des différents états du fossé, au niveau de la coupe B.

construction de l'avant-mur, mais également à celle de l'ensemble formé par la terrasse avancée délimitée par le mur MR71175 et par le fossé FO71230 (fig. 17).

3.2. Les courtines

Au IV^e-III^e s., le schéma antérieurement mis en place reste d'actualité. À l'Est de la porte charretière, le bloc constitué des deux courtines séparées par la terrasse « intermédiaire » fait l'objet dans le courant du second âge du Fer de réfections ou d'ajouts purs et simples (fig. 3). Ces derniers sont non seulement synonymes de renforcement, mais également de recherche d'une certaine monumentalité, via notamment un soin apporté aux appareillages. À l'ouest de cette même porte, la simple courtine archaïque se voit doublée côté intérieur, à un moment encore imprécis du second âge du Fer (fig. 16). Cette partie du site étant protégée par un fort dénivelé, la simplicité du schéma s'est ici imposée comme une évidence. Les travaux réalisés dans la partie orientale ressortent en revanche tout particulièrement : à un moment donné (fin V^e-fin IV^e s. ?) la terrasse constituant la première ligne de défense est doublée, voire triplée du côté extérieur. D'Ouest en Est, le « bloc » ainsi formé par la fortification atteint aisément une dizaine de

mètres d'épaisseur (fig. 3 ; fig. 17), occupant par la même occasion une surface considérable au regard de l'espace dévolu à l'habitat *stricto sensu*.

Si le fossé archaïque perd de son utilité première, il n'est toutefois pas désaffecté, de sorte que le dénivelé toujours présent contribue encore à la défense des lieux, sans même compter la création du fossé FO71230 évoquée précédemment. L'originalité du dispositif présent à Pech Maho réside dans cette association avec une double ligne de murailles surplombant l'escarpe du fossé. Un tel schéma est en effet largement éloigné des standards indigènes en la matière ; qu'il s'agisse du Midi de la Gaule ou de la Péninsule Ibérique, on est bien en peine de pouvoir proposer le moindre parallèle satisfaisant et c'est probablement plus vers la Méditerranée qu'il faudrait se tourner pour trouver l'origine du « concept » repris à Pech Maho dès le VI^e s. (Gailledrat 2010) et perfectionné aux IV^e-III^e s. av. n. ère.

Outre les difficultés d'ordre chronologique (on a vu que ce système était mis en place à une date particulièrement haute), il est même malaisé de se référer à des modèles grecs, en raison de l'ambiguïté même des éventuels parallèles. A ainsi été souligné le caractère méditerranéen du concept associant fossé, avant-mur, glacis et muraille tel qu'il existe à *Emporion* (Ampurias, prov. de Gérone) au

■ Figure 19 – Coupe « C » et essai de restitution des élévations correspondant aux murailles successives ainsi qu'à la tour monumentale TO71433.

■ Figure 20 – Vue depuis l'Est des défenses appuyées contre l'escarpe du fossé archaïque. Au premier plan, la tour monumentale TO71433 ; au second plan, le bastion formé par l'avant-mur MR71434 (© E. Gaillardrat).

III^e s. ou à La Picola (Santa Pola, prov. d'Alicante) un siècle plus tôt, dans un contexte marqué d'évidentes influences helléniques, l'un comme l'autre renvoyant au modèle par défaut⁵ que constitue Athènes au IV^e s. (Moret 1996, p. 214-216). Or, il semble qu'une distinction doive être faite entre un système caractérisé par une courtine précédée d'un avant-mur, « simple » obstacle destiné à briser l'élan des assaillants (ce que l'on considérera ici comme un *proteichisma*) et un autre système combinant deux réelles courtines, en l'occurrence successives, au sommet desquelles des défenseurs pourraient être postés. De fait, le seul parallèle hellénique pouvant être mis en vis-à-vis à Pech Maho avec quelque vraisemblance serait celui d'Athènes ; ce parallèle ne signifie évidemment pas autre chose qu'une probable inspiration à partir de modèles extra-languedociens qu'il reste à définir. De fait, au-delà de l'aspect massif voire pléthorique de la fortification de Pech Maho, il existe bel et bien un réel programme poliorcétique poussé à son paroxysme, précisément durant cet intervalle couvrant les IV^e-III^e s. av. n. ère. La restitution des inévitables élévations en terre crue surmontant les ruines actuelles permet ainsi d'entrevoir un système particulièrement

efficace sur le plan défensif, soumettant un assaillant éventuel à des tirs multiples effectués depuis la double courtine et le contraignant à franchir un certain nombre d'obstacles avant de pouvoir espérer investir la place (fig. 18 et fig. 19).

La création de l'avant-mur MR71434 apparaît comme une entreprise ponctuelle, l'ouvrage en question ne concernant que la partie centrale des défenses. D'un côté, Y. Solier mettait en avant son rôle en tant qu'ouvrage de soutien, destiné à renforcer la base de la muraille principale ; de l'autre, il est évident que l'implantation de ce mur a été dictée par le réaménagement des abords de la porte principale. Pour le coup, il s'agit bien d'un ouvrage avancé constituant de fait un mur d'escarpe et retenant un talus faisant office de glacis. Son efficacité ne peut alors se concevoir sans l'existence d'une élévation en terre crue (fût-elle minimale), tandis que son extrémité orientale, bien qu'endommagée, forme néanmoins un retour appuyé sur le talus du fossé. Le débord du bastion ainsi formé peut paraître faible, mais il est frappant de constater qu'il se situe à la même hauteur que l'avancée formée par la

tour curviligne située une vingtaine de mètres plus à l'Est, ces deux éléments apparaissant donc complémentaires (fig. 20).

Le dispositif se voit perfectionné, manifestement à une date plus récente, par la construction d'un nouveau mur d'à peine 0,50 m de large (MR71432), implanté à faible distance (en moyenne 1,50 m) du parement externe de la première ligne de muraille (fig. 3). Mal conservé, il courait néanmoins tout le long de la fortification orientale, se prolongeant à l'ouest jusqu'au talus jouxtant la poterne PR71227. À l'Est, ce mur est positionné en haut de l'escarpe du fossé ; à l'ouest en revanche, il s'appuie sur de nouveaux remblais disposés entre l'avant-mur MR71434 et le rempart (fig. 6, coupe B). Le rôle de cette construction est clair : il s'agit à la fois d'accentuer le dénivelé de l'escarpe du fossé (à l'est) ou du talus retenu par l'avant-mur (à l'ouest) et de créer un obstacle supplémentaire au franchissement des défenses. Il s'agit donc d'un *proteichisma*, au sens le plus strict du terme, dont la date de construction doit être située dans le courant du III^e s. av. n. ère.

L'hypothèse déjà formulée d'emprunts au registre hellénistique se voit donc renforcée, conséquence probable des liens étroits entretenus avec le domaine phocéén d'occident et notamment avec *Emporion*, qui elle-même met en place au III^e s. un avant-mur renforçant ses défenses méridionales (Sanmartí *et al.* 1992) dans un contexte plus général de développement de la poliorcétique.

3.3. La tour monumentale

Un autre élément d'importance vient s'ajouter au dispositif mis en place entre le IV^e et le III^e s. av. n. ère. ; il s'agit d'un ouvrage jusque là considéré comme un simple bastion mais qui, en réalité, doit être compris comme étant le soubassement d'une tour monumentale (TO71433). Conservé sur une hauteur maximale de 2,50 m, cet ouvrage massif et proéminent, d'environ 9,60 m de longueur et 5,80 m de largeur à la base, adopte un profil curviligne (fig. 21). Il est constitué de deux parements latéraux rectilignes en pierres liées à l'argile, adossés perpendiculairement à la muraille et reliés au sud par une façade arrondie. Celle-ci présente un fruit plutôt prononcé, nécessaire sur le plan architectural pour soutenir le poids de la construction et pour contenir la poussée du remplissage fait d'un mélange de pierraille et de terre. Cette formule technique apparaît ici d'autant plus impérative que

la tour s'avère pour l'essentiel directement bâtie sur le glacis qui résulte du creusement du fossé principal, si bien que seule l'extrémité méridionale fait saillie sur le fond plat de l'excavation. Dressés au moyen de gros blocs équarris de calcaire dur local, les soubassements, épousant sur l'avant de l'édifice l'inclinaison du terrain, s'étagent progressivement en assises plus ou moins régulières, de façon à former ponctuellement des sortes de paliers contribuant à compenser la forte déclivité du talus.

De l'élévation, réalisée avec un appareil tout aussi fruste mais de plus petit calibre et dont une bonne partie pourrait avoir été en terre, ne subsistent que peu de choses. La moitié nord de l'ouvrage, c'est-à-dire celle qui se situe sur le haut de la pente, n'est par endroits matérialisée que par une ou deux assises, tandis que le tronçon en contact avec le rempart a été complètement arasé. Tout porte à croire cependant que cette tour culminait à une hauteur imposante. Aux 2,50 m conservés en façade sud, il convient en effet de restituer près de 3 m pour parvenir jusqu'au niveau actuel de la muraille arrière. Haute de nos jours de seulement 1 m, celle-ci devait néanmoins s'élever à une altitude au moins trois fois supérieure si l'on voulait qu'elle représente un véritable obstacle et qu'elle garantisse une protection un tant soit peu efficace. Étant donnée sa solide emprise au sol (près de 60 m²), nous sommes en outre particulièrement enclins à penser que la tour surplombait assez nettement l'arase de cette première courtine mais ne devait toutefois pas dépasser la hauteur de la muraille intérieure. On peut de fait estimer que son élévation, prise depuis le fond du fossé, atteignait aisément une dizaine de mètres, probablement plus (fig. 19). Cette valeur, aussi importante puisse-t-elle paraître, n'a en réalité rien de très exceptionnel lorsque l'on considère, à titre d'exemple, la tour plus ou moins contemporaine du Mont-Cavalier à Nîmes (Gard) dont le sommet est juché à près de 18 m de hauteur (Py 1990, 726).

La date de construction de la tour de Pech Maho ne peut être fixée avec précision, d'autant que la muraille (MR71414) contre laquelle elle s'appuie, est elle-même mal datée. Néanmoins, au vu des indications d'Y. Solier et de l'analyse d'ensemble du schéma défensif, l'érection de cet édifice doit vraisemblablement se situer durant l'ultime phase de réaménagement de la fortification, soit à la fin du IV^e siècle ou dans le courant du III^e s. av. n. ère.

Les parallèles régionaux ont été évoqués. C'est en effet autour de cette période qu'intervient la mise en place, sur plusieurs sites languedociens, de tours pleines curvilignes

monumentales en pierre. Les habitats concernés, à savoir *Ambrussum* (Villetelle, Hérault), les Castels de Nages (Gard) et le Mont-Cavalier déjà mentionné précédemment, se concentrent en revanche tous dans la région nîmoise (Py 1990, 701-729 ; Py 1992) faisant de Pech Maho le point le plus occidental où ce concept a été mis en œuvre (fig. 1). Plus généralement, au second âge du Fer, on ne trouve pas en Provence de structures défensives arrondies comparables au groupe languedocien, pas plus que dans la Péninsule ibérique où le concept de tour monumentale intégrée à l'enceinte ne semble pas avoir connu alors un développement aussi affirmé (Moret 1996, 204-213). On cherchera également en vain dans le monde hellénistique et punique des dispositifs similaires contemporains. La tour à flancs droits et front cintré qui défend à partir de la première moitié du VI^e s. av. n. ère, la porte orientale de Sélinonte, en Sicile, est la seule qui puisse être mise en parallèle avec celle de Pech Maho (Mertens 2003, 266 ; Mertens 2006). Il ne saurait être question cependant, au vu de sa chronologie haute, d'établir un lien avec l'existence de cette dernière. La tour de Pech Maho fait partie intégrante du processus qui voit l'émergence en Languedoc, autour

du III^e s. av. n. ère, d'ouvrages monumentaux curvilignes, un phénomène qui découle plus sûrement d'une genèse strictement indigène que d'une quelconque influence méditerranéenne (Tréziny 1986, 198).

Si le rôle défensif de ces tours positionnées en des lieux stratégiques est indéniable, il ne s'agit pour autant pas seulement de tours de guet. Leur monumentalisation même dépasse en effet la nécessité pratique et révèle des mécanismes régis surtout par des considérations symboliques et probablement d'ordre hégémonique (Fiches 1979, 43 ; Py 1992). Les notions d'ostentation et de protection sont ici étroitement imbriquées. Ces ouvrages saisissants constituent de véritables points de mire, matérialisant et exaltant en cela le prestige des communautés et des gouvernants qu'ils abritent, tout en produisant un impact assurément dissuasif sur les ennemis potentiels. Et quel meilleur système défensif finalement que celui qui inspire suffisamment de défiance pour étouffer toute velléité d'agression ?

■ Figure 21 – Vue depuis le sud de la tour monumentale TO71433 (© E. Gailledrat).

4. Une fortification singulière à la charnière des IV^e-III^e s. av. n. ère

Un point doit être souligné, à savoir la cohérence chronologique des réaménagements venant d'être évoqués. Tous les indices concordent en effet pour situer ces travaux à la fin du IV^e s. av. n. ère, moment que l'on peut faire coïncider sans trop de peine avec les débuts de la phase Pech Maho III telle qu'elle a été définie avec justesse par Y. Solier (v. -325/-200). Ensuite, la mise en perspective des différents éléments constitutifs de cette fortification suggère à la fois la complexité du dispositif, la référence plus ou moins directe à des modèles poliorcétiques hellénistiques et la mise en œuvre d'un schéma original largement déterminé par une volonté forte de repenser ce point crucial que constitue l'accès au site.

En effet, on a vu que les abords de la porte d'entrée avaient été aménagés de sorte à restreindre les possibilités d'accès frontal, induisant du même coup un cheminement d'Est en Ouest pour tout véhicule attelé ou, plus généralement, tout individu accompagné d'une monture ou d'une bête de somme. De fait, il faut considérer ce cheminement comme étant l'accès principal, dont le caractère obligé est non seulement déterminé par l'imposante terrasse située au sud de la porte charretière mais également par son probable prolongement oriental doublé du fossé FO71230. Quel que soit le développement de ce dispositif en direction de l'Est, il faut alors restituer un accès se faisant de ce côté (face à la tour monumentale ?), franchissant ou contournant ce nouveau fossé puis longeant d'Est en Ouest la fortification sur plusieurs dizaines de mètres avant de pouvoir atteindre la porte principale, en empruntant pour cela une partie de l'espace anciennement occupé par le fossé archaïque. Les remblaiements constatés à cet endroit peuvent ainsi tout à fait avoir été motivés par le souci de niveler et de rendre praticable ce qui constituerait alors une véritable voie d'accès.

Ce schéma présente d'indéniables avantages, le premier étant de contraindre le « visiteur » à exposer son flanc droit sur une distance importante, à la merci de défenseurs postés en surplomb sur deux lignes de remparts successifs. Selon toute évidence, l'emplacement de la tour monumentale n'a ainsi pas été choisi au hasard. L'édifice jalonne à l'ouest le champ de pierres plantées qui s'étend, à hauteur de sa façade méridionale, jusqu'à l'extrémité orientale du rempart (fig. 3). Eu égard à leur agencement réciproque, il est envisageable que ces deux dispositifs aient été construits en même temps, du moins lors de la même phase, et qu'ils aient donc fonc-

tionné de manière complémentaire. D'un point de vue poliorcétique, la tour s'insère d'autre part dans un schéma très cohérent : elle se dresse en effet à distance à peu près égale d'un bastion circulaire (tour ?) garnissant l'angle Nord-Est de la muraille et du redan formé à l'Ouest par l'interruption brutale de l'avant-mur MR71434, qui du fait de cette configuration devait tenir lieu de bastion (fig. 20). Elle renforce enfin une position faible de la fortification⁶ tout en imposant sa monumentalité aux regards du visiteur. Une fois passée la tour, l'aspect impressionnant des fortifications devait encore frapper ce dernier, confronté à une masse architecturale le surplombant au bas mot d'une dizaine de mètres.

Dès lors, la terrasse basse occupée par les pierres plantées paraît avoir été destinée avant tout à « repousser » plus au sud ce cheminement, à moins que ces mêmes pierres ne marquent précisément le point d'accès depuis le plateau situé au sud de l'oppidum. Qu'elles aient ou non été parées d'une symbolique particulière, ces pierres plantées participent en tout cas d'une certaine mise en scène de la fortification. Un tel décalage vers l'Est se justifie-t-il uniquement par des préoccupations défensives ? Peut-être pas, dans la mesure où, à la suite d'Y. Solier, on ne peut s'empêcher d'évoquer la possibilité d'un débarcadère situé de ce côté, en contrebas du site. L'idée qui sous-tend le dispositif serait alors d'avoir conjugué accès « terrestre » (méridional) et « portuaire » (oriental) au sein d'un schéma cohérent dont les référents sont loin de se limiter au seul répertoire indigène.

Pour finir, l'ampleur même des travaux liés à la fortification appelle quelques commentaires, en ce sens que la force de travail nécessaire à cette entreprise suggère la mise en commun de moyens humains dépassant, nous semble-t-il, les possibilités strictement locales. Autrement dit, il est vraisemblable que ce programme ait été entrepris en collaboration, voire sous l'égide d'un pouvoir indigène fort. En ce sens, Pech Maho doit-il se concevoir de manière déconnectée des autres habitats du Narbonnais et être compris comme le siège de ce pouvoir ? Faut-il en revanche se tourner vers l'oppidum pour ainsi dire voisin de Montlaurès (Narbonne, Aude), nuancant ainsi l'hypothèse d'un hiatus sur ce site au III^e s. (de Chazelles 2002) ?

Eric GAILLEDRAIT

CNRS-UMR5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
(Montpellier-Lattes)

Alexandre BEYLIER

Post-Doctorant-UMR5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
(Montpellier-Lattes)

Notes de commentaire

1. Par ailleurs, les principales observations ont été réalisées dans la partie centrale des défenses et ce n'est qu'en 1979 que les fenêtres ouvertes ont permis de procéder au raccord partiel avec les stratigraphies établies antérieurement, permettant enfin d'obtenir une vision d'ensemble de ce fossé. Malheureusement, des travaux de décaissement aussi inopinés que destructeurs ont été entrepris dans les années 1980 dans ces mêmes secteurs afin de créer un espace destiné à l'installation de tribunes pour les spectateurs des pièces de théâtre alors jouées au beau milieu des ruines... En ce qui concerne le mobilier, alors que des couches ont clairement été identifiées et numérotées par Y. Solier sur le terrain, le rassemblement par « niveaux » (« moyen », « inférieur », etc...) a parfois oblitéré les possibilités d'étude, sans compter d'évidents mélanges liés à des manipulations hasardeuses ou encore la perte pure et simple des indications de provenance.
2. Ce raccord reste imparfait : la coupe de 1963 a son origine au niveau du parement ouest de la tour TO71419 ; à l'inverse, les coupes de l'ensemble sondage D/sondage 2 (1965/1979) ont été réalisées au niveau du parement Est. Le document repris ici ne constitue donc qu'une projection de ces deux documents sur un même plan.
3. La coupe figurée présente en effet certaines imprécisions, notamment en ce qui concerne la couche 2, ou encore en ce qui concerne les couches non-numérotées situées à la fois sur et sous la couche 5.
4. La datation des deux niveaux sous-jacents demeure malheureusement imprécise. La couche détritique (c.6) située au contact du creusement ayant affecté le substrat n'a livré qu'un mobilier particulièrement indigent (amphore de Marseille et céramique commune), tandis que la couche argileuse venant au-dessus (c.5) s'est avérée stérile.
5. La datation des deux niveaux sous-jacents demeure malheureusement imprécise. La couche détritique (c.6) située au contact du creusement ayant affecté le substrat n'a livré qu'un mobilier particulièrement indigent (amphore de Marseille et céramique commune), tandis que la couche argileuse venant au-dessus (c.5) s'est avérée stérile.
6. Ces divers aménagements n'ont toutefois pas suffi à repousser la violente attaque qui entraîna la destruction définitive de la place vers 200 av. n. ère. La tour monumentale, plus que toute autre partie de la fortification, essuya à cette occasion un tir de baliste nourri comme le suggèrent les boulets en pierre retrouvés dans les niveaux de destruction de l'habitat, au voisinage de l'ouvrage.

Références bibliographiques

- Beylier, Gailledrat 2009** : BEYLIER (A.), GAILLED RAT (É.) – Traditions indigènes et innovations dans les fortifications de l'aire languedocienne à l'Âge du fer : l'exemple de Pech Maho (Sigeon, Aude) et du Cayla de Maihac (Aude). *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 19, 2009, pp. 251-270
- De Chazelles 2002** : DE CHAZELLES (C.-A.) – Montlaurès. In : DELONG (E.) dir. – Narbonne et le Narbonnais, Carte Archéologique de la Gaule, 11/1, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2002, pp. 466-485.
- Fiches 1979** : FICHES (J.-L.) – Processus d'urbanisation indigènes dans la région de Nîmes (VII^e-I^{er} s. av. J.-C.). *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 5, 1979, pp. 35-54.
- Gailledrat 2010** : GAILLED RAT (É.) – Innovations architecturales et processus d'acculturation au VI^e s. sur le littoral languedocien. L'exemple de Pech Maho (Sigeon, Aude). In : TREZINY (H.) (dir.) – *Grecs et non Grecs de la Catalogne à la Mer Noire*, (Bibliothèque d'Archéologie méditerranéenne et africaine, 3), Aix-Paris, Centre Camille Jullian-Errance, 2010, pp. 333-347.
- Gailledrat, Moret 2003** : GAILLED RAT (É.), MORET (P.) – La fortification de Pech Maho (Sigeon, Aude) et le problème de ses pierres plantées. In : *Chevaux-de-frise i fortificació en la primera edat del ferro europea*. Universitat de Lleida, 2003, pp. 119-133.
- Gailledrat, Solier 2004** : GAILLED RAT (É.), Y. SOLIER (Y.) dir. – *L'établissement côtier de Pech Maho (Sigeon, Aude) aux VI^e-I^{er} s. av. J. – C. (fouilles 1959-1979)*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 19, Lattes, ADAL, 2004, 467 p.
- Gascó 1998** : GASCÓ (J.) – L'enceinte millénaire du Cros de Caunes-Minervois, *Archéologia*, 344, 1998, p. 42-51.
- Mertens 2003** : MERTENS (D.) – *Selinus I : Die Stadt und Ihre Mauern*. Mainz am Rhein, Verlag Philipp Von Zabern, 2003.
- Mertens 2006** : MERTENS (D.) – *Città e monumento die greci d'Occidente. Dalla colonizzazione alla crisi di fine V secolo a.C.* Rome, L'Erma di Bretschneider, 2006.
- Moret 1996** : MORET (P.) – *Les fortifications ibériques, de la fin de l'âge du Bronze à la conquête romaine*. Madrid, Casa de Velázquez, 1996.
- Py 1992** : PY (M.) – Les tours monumentales de la région nîmoise, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 15, 1992, pp. 117-125
- Py 1990** : PY (M.) – *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise*. Rome – Paris, de Boccard, 2 volumes, 1990 (Collection de l'école Française de Rome, 131), 957 p.
- Sanmartí et al. 1992** : SANMARTÍ (E.), CASTANYER (P.) et TREMOLEDA (J.) – Nuevos datos sobre la historia y la topografía de las murallas de Emporion. *Madrider Mitteilungen*, XXXIII, 1992, pp. 102-112.
- Solier 1963** : SOLIER (Y.) – L'oppidum de Pech Maho. Rapport sur les fouilles de 1963, *Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne*, 27, 1963, pp. 98-111.
- Solier 1965** : SOLIER (Y.) – Oppidum de Pech Maho (Sigeon, Aude). Rapport de fouille 1965. Rapport dactylographié, Service régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1965.
- Solier 1966** : SOLIER (Y.) – Oppidum de Pech Maho (Sigeon, Aude). Rapport de fouille 1966. Rapport dactylographié, Service régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1966.
- Solier 1985** : SOLIER (Y.) – Pech Maho. Sigeon, Aude. In : DEDET (B.), PY (M.) éd. – *Les enceintes protohistoriques de Gaule méridionale*. Caveirac, ARALO cahier n°14, 1985, pp. 61-63.
- Tréziny 1986** : TRÉZINY (H.) – Les techniques grecques de fortification et leur diffusion à la périphérie du monde grec. In : LERICHE (P.), TREZINY (H.) éd. – *La fortification dans l'histoire du monde grec*. Actes du colloque international, Valbonne, déc. 1982. Paris, CNRS, 1986, pp. 185-200.